
**CHRISTOPHE HONORÉ,
LES CORPS LIBÉRÉS**

Mathieu Champalaune

**CHRISTOPHE HONORÉ,
LES CORPS LIBÉRÉS**

ESSAI / CINÉMA

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Elise Lépine

Correction d'épreuves Thomas Laurens

Design couverture Lucien de Baixo

Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-36-1

Diffusion Cedif / **Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2020
47, rue Voltaire, 92300 Levallois-Perret
www.playlistociety.fr

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

OUVERTURE 9

DIRE LA COMPLEXITÉ

PARTIE 1 21

- L'ART DU DIALOGUE** 23 La mélodie des sentiments
33 Le partage des formes
44 L'amour des acteurs
53 Une question de croyance

PARTIE 2 57

- UNE CHAMBRE** 59 Dans la ville
EN VILLE 68 Un refuge
73 L'intime à l'œuvre

PARTIE 3 79

- UNE AFFAIRE** 81 La forme familiale
DE FAMILLE 88 Des parents imparfaits
94 L'âge de l'enfance

PARTIE 4 99

- L'ÉLAN DES CORPS** 101 La vie des morts
106 La fragilité des corps
112 Poétique des corps

ÉPILOGUE 117

PRENDRE CORPS

FILMOGRAPHIE 123

CLIPS, LIVRES, THÉÂTRE, OPÉRA 127

« Quelque chose s'est détraqué entre moi et le monde. »

Witold Gombrowicz, *L'Histoire (Opérette)*

OUVERTURE
DIRE LA COMPLEXITÉ

En 1990, Christophe Honoré, 20 ans, assiste à un concert du groupe The La's, qui incarne à l'époque le renouveau de la pop anglaise, dans la petite salle rennaise mythique de l'Ubu. Il raconte cette scène dans *Le Livre pour enfants* (2005), son quatrième roman, qui mêle autofiction, autobiographie, essai et journal de tournage. Elle pourrait tout aussi bien figurer dans son onzième long-métrage *Plaire, aimer et courir vite* (2018), dans lequel le cinéaste revient sur sa vie étudiante à Rennes. « Je me souviens de cette nuit à l'Ubu où après leur concert, le chanteur des La's s'était approché de moi, il m'avait demandé s'il pouvait boire un peu de ma bière, me faisant signe que le bar était inaccessible, et je lui avais tendu mon gobelet en plastique, il avait bu, puis m'avait rendu le gobelet presque vide et après m'avoir remercié, avait disparu. J'ai toujours ce gobelet. S'est-il passé une chose plus importante entre mes 19 ans et mes 24 ans que cette bénédiction ? » Pour Christophe Honoré, cet événement s'insère dans « une petite mythologie quand on a 19, 20 ans et des ambitions artistiques : croiser un chanteur, un cinéaste ou un romancier donne l'idée d'une éventualité. Les choses peuvent se réaliser, ce n'est pas un monde de fiction

que ce monde artistique: il peut aussi croiser le nôtre². » Une certitude émerge: le jeune breton peut rencontrer les artistes qui le font vibrer, et peut-être même faire partie des leurs.

Christophe Honoré se rêve artiste. « L'art est ma raison », pourrait-il dire en empruntant des paroles d'Étienne Daho³. Le chanteur phare de la scène musicale rennaise du début des années 1980⁴, où il a commencé, est un modèle à suivre pour les amateurs de musique de la ville bretonne. Mais Christophe Honoré ne s'imagine pas musicien: c'est le cinéma et la littérature qui l'intéressent. Idéalement, les deux ensemble. Marguerite Duras et Alain Robbe-Grillet⁵ – qu'il convoque dans la pièce *Nouveau Roman* (2012) – n'ont-ils pas réussi ce pari, comme Jean Cocteau et Sacha Guitry avant eux?⁶ Dans sa chambre

² Entretien avec Christophe Honoré par Bruno Blanckeman, *Revue critique de fixation française contemporaine*, 2012.

³ Étienne Daho, « Paris Le Flore », *Pop Satori*, 1986.

⁴ Au début des années 1980, Étienne Daho et des groupes comme Marquis de Sade ont donné à Rennes, avec le festival des Transmusicales, la réputation d'une ville rock.

⁵ Auteurs du Nouveau Roman, Alain Robbe-Grillet et Marguerite Duras ont forgé une œuvre littéraire et cinématographique. Le premier avec des romans comme *Les Gommages* (1953) et les films *Trans-Europ-Express* (1966) et *Glissements progressifs du plaisir* (1974). La seconde a écrit une quarantaine d'œuvres romanesques et théâtrales dont *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964) et *L'Amant* (1984) et a réalisé près de vingt films tels que *India Song* (1975) et *Le Camion* (1977).

⁶ Jean Cocteau est l'auteur d'une œuvre dense qui mêle romans (*Les Enfants terribles*, 1929), poésie, théâtre (*La Machine infernale*, 1934) et cinéma (*Orphée*, 1950). Sacha Guitry s'est illustré durant la première moitié du xx^e siècle, dans le théâtre, le roman et le cinéma, avec des œuvres qui ont parfois connu plusieurs médiums comme le roman *Mémoires d'un tricheur* (1935) devenu le film *Le Roman d'un tricheur* (1936) ou *Quadrille* (pièce de 1937 et film de 1938).

d'adolescent au cœur de la campagne bretonne, puis dans son studio d'étudiant à Rennes, Christophe Honoré découvre avec enthousiasme les œuvres littéraires, les films et les pièces de théâtre qui composeront ses fondations culturelles. De lectures en visionnages, il se choisit des modèles qu'il rêve de rencontrer, comme les écrivains Bernard-Marie Koltès et Hervé Guibert. Beaucoup, hélas, mourront des conséquences du sida, qui assombrit la génération à laquelle Christophe Honoré appartient. Après avoir grandi dans le centre de la Bretagne dans les années 1970 et 1980, l'aspirant artiste s'installe à Rennes à la fin des années 1980. Il étudie à l'université la littérature, puis le cinéma, tout en fréquentant les bars, salles de concerts et cinémas de la ville bretonne, en attendant de pouvoir rejoindre Paris, un idéal encore lointain.

Ses études terminées au milieu des années 1990, Christophe Honoré convainc sa famille, encore marquée par la mort de son père quelques années plus tôt, de financer son installation à Paris, où pourra s'exprimer son art. Afin de justifier ce départ dans la ville de ses rêves, il doit créer, prouver qu'il est à la hauteur de ses ambitions. Responsable de colonies de vacances pendant ses études, il s'intéresse à la littérature jeunesse, dans laquelle il fait ses premiers pas. En 1996, il parvient à faire publier le roman jeunesse *Tout contre Léo*⁷, où il est question d'un jeune garçon atteint du sida et des répercussions de cette maladie sur sa famille. Moins que le traitement d'un sujet de société, c'est le rapport intime à la maladie et ses effets sur la cellule familiale

⁷ Christophe Honoré, *Tout contre Léo*, 1996, L'École des loisirs, Paris.

qui intéressent le jeune écrivain. Ce premier livre est remarqué. Poussé par son editrice, Geneviève Brisac, Christophe Honoré enchaîne ensuite les publications, avec notamment les suites de son premier ouvrage : *L'Affaire P'tit Marcel*⁸ et *Mon cœur bouleversé*⁹. En parallèle, il publie en 1997 son premier roman adulte, *L'Infamille*¹⁰.

Le jeune écrivain n'oublie pas son autre passion, le cinéma. Dans la lignée de ses glorieux aînés de la Nouvelle Vague¹¹, il parvient à écrire pour *Les Cahiers du cinéma*. À la faveur de textes envoyés à son directeur de l'époque, Serge Toubiana, Honoré y décroche une chronique mensuelle. Il signe d'abord « Roland Cassard », nom de l'un des personnages de *Lola*, de Jacques Demy (1961), auquel le jeune cinéaste fera à nouveau référence avec son premier film, *17 fois Cécile Cassard* (2002). Par le biais de ces chroniques, le jeune homme développe une réflexion intime sur le cinéma. Ses articles font parfois des étincelles. En 1998, dans sa chronique « Triste moralité du cinéma français¹² », héritière du pamphlet « Une certaine tendance du

⁸ Christophe Honoré, *L'Affaire P'tit Marcel*, 1997, L'École des loisirs, Paris.

⁹ Christophe Honoré, *Mon cœur bouleversé*, 1999, L'École des loisirs, Paris.

¹⁰ Christophe Honoré, *L'Infamille*, 1997, Éditions de l'Olivier, Paris.

¹¹ François Truffaut, Jean-Luc Godard, Éric Rohmer, Jacques Rivette ou encore Claude Chabrol ont d'abord écrit aux *Cahiers du cinéma* avant de réaliser leurs films. Depuis, plusieurs rédacteurs des générations suivantes sont, à leur tour, devenu cinéastes, comme Pascal Bonitzer ou Olivier Assayas.

¹² Christophe Honoré, « Triste moralité du cinéma français », *Les Cahiers du cinéma*, n° 521, février 1998. Cette chronique a créé de vives polémiques dans le milieu du cinéma et au sein même de la revue.

cinéma français » de François Truffaut¹³, Christophe Honoré attaque un cinéma de « bonnes intentions », selon lui dominant la fin des années 1990, en ciblant par exemple l'aspect « consensuel » de *Marius et Jeannette* de Robert Guédiguian (1997) et la « fausse subversion » de *Nettoyage à sec* d'Anne Fontaine (1997), « cinéaste superbourgeoise ». L'aspirant réalisateur défend la nécessité d'une singularité sincère de l'auteur, son souci de l'art, l'importance de la mise en scène et sa volonté de ne pas simplement imiter le réel. Il pose ainsi les bases de sa propre vision du cinéma, qu'il s'apprête à faire exister sur pellicule.

En 2001, il réalise son premier court-métrage, *Nous deux*. Un an plus tard, il adapte lui-même, pour la télévision, son roman *Tout contre Léo*. Son premier long-métrage, *17 fois Cécile Cassard* (2002), a pour vocation de dire son amour du cinéma en faisant référence aux cinéastes aimés, de Jacques Demy à Leos Carax, tout en affirmant ses prises de position pour un cinéma personnel, qui soit plus qu'un outil servant à exprimer un propos. Les films s'enchaînent rapidement : le cinéaste souhaite tourner régulièrement. De *Dans Paris* (2006) aux *Bien-aimés* (2011), il réalise six longs-métrages.

Poursuivant l'écriture romanesque, jeunesse et dramatique, Christophe Honoré se fait une place singulière dans le paysage culturel français. D'abord considéré comme un « écrivain

¹³ François Truffaut, « Une certaine tendance du cinéma français », *Les Cahiers du cinéma*, n° 31, janvier 1954. Dans ce texte fondateur, François Truffaut attaque un cinéma de « la Tradition de la qualité » et son réalisme psychologique que l'auteur juge mensonger, et cible deux scénaristes incontournables et tout puissants de l'époque, Jean Aurenche et Pierre Bost, à l'origine de ce cinéma fondé sur des scénarios qui laissent peu de place à la mise en scène.